

Vous avez dit « Montessori » ?

Du matériel que l'on trouve au catalogue de Nature et Découvertes, des collections de livres chez différents éditeurs, un best-seller qui fait grand bruit, des écoles privées très souvent dispendieuses (et en nombre croissant)... La méthode éducative Montessori ne manque pas d'actualités. En écho à notre dossier sur l'entrée dans la lecture, nous sommes allés voir une des 70 écoles privées qui l'appliquent pour vous permettre d'en juger par vous-mêmes.

par Claudine Hervouët

Du côté de l'école

Il n'a échappé à personne que la pédagogie Montessori est dans l'air du temps et on assiste à une déferlante de publications qui s'en réclament et qu'aucune exigence légale de labellisation ne contrôle ni ne freine. Témoin de cet intérêt le grand succès (et les vives polémiques) suscité par l'ouvrage *Les Lois naturelles de l'enfant*¹, qui appelait à une révolution pédagogique en mêlant sciences cognitives, philosophie new age et références à la méthode Montessori en se basant sur une expérimentation de trois années dans une école maternelle d'un quartier populaire de Gennevilliers.

« Montessori », avant d'être un nom libre de droit largement utilisé, a été le patronyme d'une médecin et pédagogue italienne : Maria Montessori (1870-1952), dont la méthode s'appuie sur le postulat de qualités innées chez l'enfant et met en œuvre le repérage individuel des périodes sensibles dans le développement de ses compétences, l'utilisation d'un matériel spécifique reposant sur l'usage des cinq sens, et la formation d'éducateurs dont le rôle est d'aider l'enfant à être autonome, à comprendre le monde et à vivre avec les autres.

En 1907 Maria Montessori ouvre à Rome une première école, Casa dei

bambini, et, en ce début du XXI^e siècle, l'Association Montessori internationale en dénombre 22 000 à travers le monde.

Nous nous sommes entretenus avec la directrice responsable pédagogique de l'une d'entre elles. Cette école privée parisienne hors contrat² accueille une cinquantaine d'enfants répartis en deux classes : maternelle (3-6 ans) et primaire (6-9 ans).

Claudine Hervouët : Vous n'avez pas un découpage de classes qui correspond à celui de l'Éducation nationale. Quels avantages y voyez-vous ?

Véronique Payot-Rose, directrice de l'école Horizon Montessori :

Il donne la possibilité d'une souplesse dans le rythme individuel des apprentissages, qui est au cœur de notre pédagogie.

La Revue des livres pour enfants publie dans ce numéro un dossier sur l'entrée dans la lecture. Comment, dans votre école, abordez-vous l'apprentissage du langage écrit ?

C'est effectivement un sujet qui préoccupe beaucoup tout le monde et plus particulièrement les parents d'enfants qui sont en âge d'apprendre à lire, c'est-à-dire pour nous entre 4 et 7-8 ans. Dans notre

↓ Maria Montessori avec son fils Mario Montessori et des enfants. D.R.



pédagogie tu est abordé de façon sensorielle, donc ce qui concerne la lecture et l'écriture aussi.

Vous corrélerez tout de suite l'écriture avec la lecture...

Oui. Absolument. Et la très grande différence entre la pédagogie Montessori et les autres approches du langage écrit, c'est que l'on propose aux enfants un matériel qui s'appelle « l'alphabet mobile ». Ce sont des boîtes dans lesquelles ils ont à leur disposition des a, des b, des c, etc. – en cursive – et, avec ces lettres, à partir du moment où ils en connaissent une bonne quinzaine, il leur est possible de composer des mots. Des mots qu'ils ont choisis. L'enfant ne part pas du déchiffrement de ce qu'une autre personne a écrit.

On valorise donc une expression de l'enfant. Mais n'avez-vous pas observé l'attitude des enfants devant un écrit dont ils essaient de percer le sens? N'est-ce pas un moteur?

Oui, tout à fait. Mais cela se fait en même temps ou de façon très rapprochée de ce que nous proposons. Dans notre pédagogie nous invitons les enfants, tout d'abord, à « composer ». C'est en composant que la lecture, le déchiffrement, se mettent en place. Mais quand, par exemple, ils sont à côté de leurs parents qui leur lisent un livre, ils voient bien l'écrit! Du reste, je conseille aux parents de suivre avec leur index les lignes qu'ils lisent à leur enfant pour qu'il se rende bien compte que ce que la voix exprime, c'est quelque chose qui est écrit. Et puis ça permet de mettre en place aussi le sens de la lecture, en France de gauche à droite (ce qui n'est pas universel), pour rentrer dans les codes.

Privilégiez-vous la lecture silencieuse ou la lecture à haute voix?

J'ai remarqué que quand un enfant bute sur un mot, si on lui dit: « Lis le dans ta tête », l'étincelle se fait plus facilement. Ce qui peut aussi arriver,



à cause de la façon dont on travaille, c'est qu'il y a un enfant qui essaie de déchiffrer à haute voix et, en face, il y en a un autre qui fait complètement autre chose, enfile des perles ou je ne sais quoi. Le premier dit « sss... « aaa... « k » et, en face, l'autre dit « sac! ». Celui qui n'est pas directement concerné entend et donne la solution. Notre pédagogie fonctionne beaucoup là-dessus: les échanges entre les enfants. Et nous, éducateurs, quand nous travaillons avec un enfant nous travaillons en fait aussi avec tous ceux qui sont autour de lui. On pose une question et la réponse vient de l'autre côté de la pièce. Nous avons aussi des enfants que nous appelons « les promeneurs ». Ils n'apprennent que comme ça. Ils se déplacent, « les mains dans les poches », et ils se saisissent de ce que les autres font.

Au-delà de la composition à l'aide d'un alphabet mobile, comment l'enfant accède-t-il à la pratique de l'écriture manuscrite?

Nous commençons par le dessin. Je trouve indispensable que l'enfant ait plaisir à utiliser un crayon et dessine avant de passer à l'écriture. Quand il ne maîtrise pas le crayon c'est plus compliqué.

Moi-même, je m'attache à écrire devant les enfants – et à la main,

pas avec un traitement de texte, même en cursive – car ils sont eux-mêmes dans cet apprentissage. Je trouve fort dommage que l'on présente aux enfants si peu d'écriture humaine. Maintenant tout le monde tape sur des claviers.

Vous parlez de la présence de l'écrit dans la vie de l'enfant. Où est l'écrit dans votre école?

Très tôt, nous utilisons ce que nous appelons les « nomenclatures ». Ce sont des séries d'images classifiées: une série d'images sans légende, une série d'images identiques mais avec la légende, plus une série d'étiquettes qui reprennent les légendes.

Il y a aussi des affiches aux murs qui sont la retranscription de certaines activités que nous menons et qui associent images (dessins ou photos faits pendant l'activité), légendes et textes.

L'écrit est présent aussi dans les deux tout petits coins bibliothèque, un pour chacun des groupes, plus un fonds commun dans le couloir. C'est une disposition qui est commandée par l'exiguïté de nos locaux. Pour les maternelles il y a des albums à disposition des enfants. Pour les 6-9 ans, outre des livres, nous sommes abonnés à des revues: *Le Petit quotidien* ou *J'aime lire*, avec le CD, entre autres. Dans le fonds commun



↑
École Horizon Montessori
photo extraite du site
<http://mapage.noos.fr/horizonmontessori/galerie.html>

on trouve la série « Max et Lili » et d'autres revues, en particulier sur les animaux. L'accès à la bibliothèque se fait librement pour un enfant qui le souhaite, au moment où il le souhaite, comme pour toutes les activités. Et quand nous abordons des « sujets culturels »³, je mets à la disposition des enfants une série de livres qui y correspondent.

D'où viennent les livres et comment les choisissez-vous ?

Pour les emprunts, avec les enfants de primaire et de maternelle (sauf les plus petits), nous allons deux fois par an à la section Jeunesse de la bibliothèque municipale de la Place d'Italie. En maternelle, chaque enfant choisit un album à rapporter. En primaire, le choix des livres porte sur un thème particulier en relation avec une activité prévue. Plutôt des documentaires, donc. J'emprunte aussi des livres à la bibliothèque d'Ivry où j'habite. Les enfants eux-mêmes peuvent apporter des livres de chez eux, mais ils doivent accepter que les autres les regardent. Sinon ça reste dans le sac.

Côté acquisitions, comme nous proposons aux familles les abonnements de L'École des loisirs, en contrepartie, chaque année, nous recevons un album. Une année je prends le cadeau plutôt ciblé maternelle et l'autre année ciblé primaire. J'achète aussi en librairies spécialisées Jeunesse des livres qui correspondent aux sujets culturels que l'on traite.

Outre la fréquentation des librairies et des bibliothèques, je lis *Citrouille*, je regarde les critiques de livres jeunesse dans la presse et je reçois la documentation et les invitations de L'École des loisirs.

Quand j'ai un sujet particulier à documenter, je cherche sur Internet.

En dehors de l'imprimé papier, d'autres supports sont-ils présents dans votre école ?

Aucun écran pour les enfants dans l'école. Sauf une vieille télé noir et blanc (avec lecteur de cassettes) que l'on utilise le plus souvent pour montrer des documentaires aux enfants. Pour les jours de pluie, nous avons un choix d'histoires : histoires du Père Castor, DVD de L'École des loisirs, ou, parfois, nous projetons des

diapositives. Et au début de la sieste nous faisons écouter des CD d'histoires enregistrées, des classiques du Père Castor uniquement.

Quelle est votre formation ?

J'ai une double formation. J'ai le diplôme d'éducatrice Montessori⁴ et j'ai aussi un diplôme d'éducatrice de jeunes enfants (0-7 ans). Dans le secteur public, j'aurais pu travailler dans des structures Petite enfance, crèche, hôpitaux, halte-garderie, etc., mais je n'aurais pas pu être professeur des écoles. J'ai donc fait un choix.

Vous parlez d'« éducateurs »...

Oui. C'est vrai qu'en France le terme d'éducateur est lié à l'éducation spécialisée. Nous, nous utilisons le terme d'« éducateur » parce que nous souhaitons faire de l'éducation et pas seulement de l'enseignement. Ainsi, par exemple, nous déjeunons avec les enfants. Le temps du déjeuner est un temps éducatif au même titre que les autres. Nous avons avec nous des « assistantes » qui sont l'équivalent des ATSEM de l'Éducation nationale.

Votre établissement a-t-il un agrément de l'Éducation nationale ?

Nous avons une autorisation d'école privée hors contrat. L'école est déclarée en tant qu'école primaire auprès de l'EN et des inspecteurs viennent visiter l'école quand ils le souhaitent.

Sentez-vous une curiosité particulière de leur part en ce qui concerne vos modalités d'approche de la lecture ?

À la dernière visite ce sujet n'a pas été particulièrement abordé mais ils ont fait lire les enfants en classe primaire pour savoir s'ils possédaient la lecture. Les inspecteurs ont été satisfaits de ce qu'ils ont pu observer. Nous avons des enfants jusqu'à un âge qui correspond à la fin du CE2, donc il est de notre devoir de faire en sorte qu'ils soient prêts à passer dans un CM1 traditionnel.

Comment se fait ce passage vers l'école traditionnelle et comment les enfants le vivent-ils ?

Il y a certaines écoles Montessori qui vont jusqu'à l'entrée en 6^e, il y a aussi quelques tentatives relativement récentes de collègues, mais hors ces cas, quand les enfants sont arrivés à la fin de notre 2^e cycle ils passent en CM1. J'ai d'ailleurs constaté que quand les enfants n'ont pas de difficultés ici, ils n'en ont pas en CM1 et, à 8-9 ans, ils ont une idée assez précise de ce qu'est l'école traditionnelle et son organisation. Ils l'ont vu à la télé, ils ont lu, ils en ont parlé avec les voisins, voisines, cousins, cousines, dans une fratrie, et ils disent : « Je vais partir dans une vraie école, avec une cantine, avec une cour de récré, avec un cartable ». Ils ont le sentiment de rentrer dans la norme et, à cet âge-là, ce n'est pas pour leur déplaire.

Mais nous avons aussi un certain nombre d'enfants qui partent au niveau CP parce que les parents préfèrent à ce stade l'école traditionnelle ou pour des raisons financières⁵, et, là, le changement peut être moins facile à vivre.

Les attentes des parents correspondent-elles à ce que vous proposez ?

J'essaie d'être très claire au moment de l'inscription de l'enfant car il pourrait y avoir des familles dont l'objectif serait que leur enfant « prenne de l'avance ». Dans une école Montessori les enfants peuvent lire avant 6 ans s'ils sont prêts, mais ce n'est pas toujours le cas, ils peuvent avoir d'autres intérêts que la lecture. Mais, de notre côté, si un enfant est arrivé à 3 ans et que l'on pense qu'il peut passer à 5 ans ou 5 ans et demi en classe primaire, on le fait passer. C'est du cas par cas.

Des parents viennent-ils vers vous après une expérience malheureuse dans l'enseignement traditionnel ?
Ça arrive. J'ai à l'esprit l'exemple d'un enfant de 7 ans qui est arrivé après un CP où il n'était pas parvenu à

maîtriser la lecture. Ici, il a fabriqué son propre « alphabet mobile ». Il s'est inventé des signes qui transcrivaient des phonèmes. Et ça lui a permis d'accéder à l'alphabet « normal ». D'ailleurs nous sommes vigilants quand nous avons des demandes pour des enfants de 5 ans ou plus (dernière année de maternelle) et encore plus pour des enfants qui viennent de l'école primaire. Pourquoi des parents reviennent-ils sur leur choix initial de l'enseignement traditionnel ? Dans nombre de cas c'est parce qu'il y a échec ou prémices d'échec ou que quelque chose s'est mal passé. Alors que quand les parents inscrivent des enfants à 3 ans chez nous, c'est fondamentalement un choix de pédagogie de leur part.

Et est-ce qu'il y a des parents qui s'inquiètent en cours de route ?

Oui, parce que, en primaire, les parents se demandent si leur enfant « va avoir le niveau ». Nous ne sommes pas une école traditionnelle et il y a des parents chez qui ça génère une grande inquiétude. Ils comparent avec le cousin, la cousine, qui sait lire ci ou qui sait lire ça ou qui connaît sa table de multiplication... Et je comprends cette angoisse.

Que pensez-vous de cette référence à la pédagogie Montessori qui s'applique à beaucoup de choses et qui semble rencontrer la faveur du public ?

Effectivement on trouve beaucoup de choses. Et de tout... C'est un filon. Le matériel Montessori que nous utilisons provient du fabricant hollandais Nienhuis qui a l'agrément de l'AMI (Association Montessori internationale), instance de référence puisque le nom Montessori n'est pas protégé. En complément, j'utilise les lettres de la collection Balthazar de chez Hatier. Elles sont en tissu alors que les nôtres sont en papier de verre. Certains enfants préfèrent le contact du tissu. À son époque Maria Montessori a travaillé avec les

« L'enfant nous demande de l'aider à agir seul. »

Maria Montessori

« Libérez le potentiel de l'enfant et vous transformerez le monde avec lui. »

Maria Montessori



matériaux qu'elle avait sous la main et il n'y a pas lieu de les sacraliser. De manière générale, le matériel dit « Montessori » que l'on trouve un peu partout est quelquefois intéressant et quelquefois vidé de son sens, de sa fonctionnalité réelle.

Il en est ainsi par exemple des barres qui servent à dénombrer en associant nombre et poids et que l'enfant soupèse et transporte. Dessinées sur des cartes (!), elles n'ont ni le volume, ni la taille, ni le poids...

Il y a aussi des applications numériques. Sur ce support, le matériel sensoriel est dénaturé : ni poids, ni texture. Mais pour l'écriture je me dis : pourquoi pas ? Le toucher du matériau est remplacé par le toucher sur écran. On peut considérer que pour l'enfant c'est adapté à notre époque.

Vous êtes donc susceptible d'utiliser quelquefois cette production. Mais cette mode ne cible-t-elle pas surtout les parents ?

Oui. Il y a toute une mouvance de l'école à la maison, de l'enseignement familial, et beaucoup de familles qui ont fait ce choix-là s'inspirent de la pédagogie Montessori. Ça peut aussi s'inscrire dans une espèce de fétichisation. Il y a des parents qui font pour leur enfant une « chambre Montessori ». L'enfant n'en a rien à faire. Il préférerait être avec ses parents... À la maison il y a déjà tout ce qu'il faut dans l'environnement de l'enfant. S'il a envie d'éplucher les carottes, il n'y a pas besoin d'un matériel particulier.

Beaucoup d'ouvrages popularisent la pédagogie Montessori...

Oui. Et j'en ai ici quelques-uns. Des ouvrages pratiques, type *100 activités pour...* d'Eve Herman ou de Marie-Hélène Place, chez Nathan ou *Vivre la pensée Montessori à la maison*, d'Emmanuelle Oppezzo chez Marabout, et d'autres...

Et Les Lois naturelles de l'enfant de Céline Alvarez qui se réclame à la fois de la pédagogie Montessori et de la psychologie cognitive ?

Je l'ai lu et j'ai pris connaissance avec beaucoup d'intérêt sur Internet des contributions critiques, celle de Laurence De Cock, en particulier⁶. Les débats que ce livre suscite touchent à des sujets importants. L'initiative de Céline Alvarez me semble bonne et son expérience est intéressante mais elle est limitée à la maternelle et ne s'est déroulée que sur trois années. Je suis allée l'écouter dans le cadre d'une rencontre organisée par « Nature et Découvertes ». Elle a un charisme et du coup quand *Télérama* fait un article sur son expérience, la photo qui l'illustre, c'est elle. Je n'en vois pas l'intérêt. J'aurais préféré la photo d'un enfant.

Propos recueillis le 17 mai 2017

1. Les écoles privées hors contrat scolarisent 55 800 élèves (rentrée 2015, source éducation nationale).
2. *Les Lois naturelles de l'enfant*, Céline Alvarez, Les Arènes, 2016.
3. C'est-à-dire des sujets thématiques à distinguer des « sujets pratiques » [NDLR].
4. En France, actuellement, c'est l'ISMM (Institut supérieur Maria Montessori), créé en 1998, qui est habilité par l'AMI (Association Montessori internationale) à délivrer des diplômes d'éducateurs et d'assistants Montessori.
5. Une année à plein temps, repas compris, coûte 7240 € (source : site de l'école, consulté le 12 juillet 2017).
6. Professeure d'Histoire-géographie à Paris et docteure en sciences de l'éducation, membre du collectif *Aggiornamento Histoire-géo*, Laurence De Cock a mené une enquête sur le « phénomène Alvarez » publié dans *La Revue du Crieur*, n° 6, février 2017.

À CONSULTER

<https://www.celinealvarez.org/temoignages-des-parents>

« Les larves d'abeilles sont toutes prédisposées à devenir de petites ouvrières ; elles naissent toutes avec le même patrimoine génétique. Or, si l'une d'elles est nourrie avec de la gelée royale, elle devient reine. Le jeune être humain, lui, a besoin, pour devenir le meilleur de lui-même, d'un environnement aimant, vivant, riche, ordonné, favorisant l'exploration et l'activité spontanée, la rencontre avec l'autre, les interactions bienveillantes, calmes, l'entraide, l'empathie et la générosité. »

Céline Alvarez : *Les Lois naturelles de l'enfant*, Les Arènes, 2016, p. 34

« Le livre de Céline Alvarez s'inscrit à bien des égards dans une veine pseudo-scientifique très en vogue actuellement, qui nous enjoint au « plaisir » et à l'« épanouissement » en combinant aléatoirement ergonomie, neurosciences, métaphysique, sagesse orientale ou encore économie et management. Quelques libraires prennent d'ailleurs soin, à raison, de ne pas le placer dans le rayon dévolu à l'école mais dans celui nettement plus approprié de psychologie, bien-être ou développement personnel ».

Laurence De Cock :

« Céline Alvarez, une pédagogie "business compatible" », Médiapart, 27 mai 2017 (consulté le 25 juin 2017).